

nements, dont elle veut consacrer la mémoire. Alors s'évanouissent, en quelque sorte, les distances de temps et d'espace, et la communication entre le passé et le présent se trouve établie. Il est une circonstance heureuse dont l'histoire se prévaut avec raison pour parler avec plus d'autorité, c'est quand elle a trouvé ces documens, non pas oubliés ou ignorés des contemporains, mais bien connus et confiés à la vigilance et à la garde publiques. Le malaise que nous eussions pu ressentir en présence de documens d'un caractère privé, fait place alors à la satisfaction qui naît de la confiance.

Maintenant, voyons, non pas si l'histoire a consacré le souvenir de ce qui se passait, il y a dix-huit siècles, en Judée, sous le proconsulat de Ponce-Pilate, ce point est déjà établi, et je n'ai pas à y revenir; mais voyons si elle l'a consacré avec raison, si elle a trouvé sur les lieux mêmes des documens contemporains et d'un caractère public, où fût attesté l'événement décisif, la Résurrection de Jésus-Christ, voyons si ces documens avaient, à l'époque où elle pu s'en emparer pour la première fois, un caractère public, si elle a pu les préserver intacts, si elle nous les présente encore purs de toute altération. Qu'il existe aujourd'hui un recueil de documens historiques où le chrétien prétend montrer l'origine et la raison de sa foi, c'est ce que personne ne peut contester en présence de ce recueil lui-même. Ce recueil, c'est le Nouveau Testament.

Ce livre, que mille messagers portent à l'heure qu'il est sur tous les points du globe habité, que l'Inde dans ces cent dialectes a appris à connaître; ce livre, qui porte la civilisation aux tribus errantes de l'Afrique et, selon le chrétien, quelque chose qui vaut mieux encore que la civilisation; ce livre que les deux Amériques lisent comme la vieille Europe, que conservent les langues antiques de l'Orient, qui se multiplie par millions dans celles de nos nations civilisées; ce livre qui se lit sous les voûtes du temple chrétien et dans la hutte du sauvage habitant de la Nouvelle-Zélande; ce livre qu'en Allemagne, en Prusse, en Suisse, en Angleterre, on retrouve au foyer domestique, et que la France, depuis une trentaine d'années, voit se répandre sur toute l'étendue de son territoire; ce livre de l'univers, d'où vient-il? depuis quand existe-t-il? qui l'a mis au jour? Est-ce une œuvre de fanatisme, de superstition, une fraude pieuse, la production d'un ou de plusieurs faussaires, qui, par un inconcevable succès, ont réussi à le marquer du sceau de l'antiquité; ou bien est-ce, en effet, un recueil de documens authentiques, écrits en présence des faits et par les hommes dont le nom y est attaché?

Un homme d'un esprit bizarre sans doute, le père Hardouin, s'est un jour avisé, je ne sais si ce fut au sérieux, de supposer que tous les documens de l'antiquité étaient des pièces fabriquées, j'ignore dans quel intérêt, et que, dans les couvens du moyen-âge, quelques moines amusaient les heures de leurs loisirs à composer les ouvrages que les siècles suivans ont eu la bonhomie d'attribuer à Homère, à Hérodote, à Tite-Live, à Virgile, à Horace. Est-ce là votre supposition pour expliquer l'origine du Nouveau Testament? Mais, prenez y garde, on rit aujourd'hui du père Hardouin et de son hypothèse; voudriez-vous, par hasard, revendiquer pour vous une part de ce ridicule? Si vous êtes sérieux, nommez, je vous prie, les moines faussaires; dites-nous qui étaient ces hommes prodigieux? De quelle date est leur imposture? Vous pourrez sans doute nous dire à quelle époque on s'aperçut pour la première fois de l'exis-

tence de ce livre. Là, je le répète, là est toute la question. Nous vous offrons, pour en découvrir l'origine, une voie simple et loyale. Partout où ce livre a passé, il a laissé derrière lui des traces profondes de son passage. Recherchons ces traces.

Et d'abord, le Nouveau Testament n'est pas d'une origine récente; ce n'est pas d'hier qu'il occupe l'attention des hommes. Il vivait déjà, quand, le siècle passé, les encyclopédistes s'en occupèrent à leur manière.

Passons. En remontant de deux siècles et demi, nous arrivons en face d'une révolution immense, qui ébranla l'Europe jusques dans ses antiques fondemens. Il en sort un nouvel ordre de choses, d'idées et de faits, un monde vraiment nouveau. Or, voici comment et pourquoi. Il y avait alors un système religieux qui pesait d'un poids énorme sur les nations, qui arrêtait tout court l'élan de l'esprit humain et le développement de la civilisation, et il y avait au sommet de ce système, un homme qui commandait aux peuples, aux rois et aux consciences. Il y avait aussi un moine ignoré du monde et qui, dans quelque réduit obscur de la bibliothèque de son couvent, trouva un livre, dont il fit l'objet de ses études et de sa méditation. Son génie s'échauffa et s'inspire à cette lecture. Une chose le frappa, c'était le contraste qui existait entre le Christianisme de son temps et le Christianisme de son livre. Ici, tout lui apparaît simple, grand, beau, digne de Dieu; là, tout lui semble dénaturé, gâté, indigne de Dieu. Ce contraste le surprend, l'indigne; il ne peut renfermer ses convictions; il parle, et c'est pour appeler l'attention du monde sur son livre; le monde étonné, écoute, prend aussi le livre, et la réformation du seizième siècle s'opère. Or, ce livre, qui remporte alors une si éclatante victoire, qui opère une révolution dont nous, qui vivons à trois siècles de distance, n'avons pas encore vu toutes les suites; ce livre, c'était le Nouveau Testament.

Passons. Le siècle précédent avait vu l'invention de l'imprimerie, et les premiers essais de cet art qui devait avoir tant d'influence sur les choses humaines, sont consacrés à reproduire ce livre. Il existait donc dans le quinzième siècle.

Dans le quatorzième, nous rencontrons Jean Wicleff, le traduisant en langue vulgaire et préparant ainsi de longue main le succès de la réformation de Luther.

(La suite au prochain numéro.)

### De qui avons-nous besoin?

Nous avons besoin de quelqu'un qui nous soutienne et nous appuie dans le cours de notre vie; de quelqu'un qui place sa main sous notre tête au jour de notre mort. Or, c'est là ce que Jésus-Christ sait faire admirablement, ainsi que nous l'apprenons par ce qui est écrit de lui, et nous ne connaissons personne de qui nous reçussions plus volontiers des services. Qui jamais aima comme lui? Quel est l'homme dans le cœur duquel soient jamais venues d'aussi grandes pensées d'amour que celles que la Bible nous raconte de lui? et tant de bonté et d'affection pour nous qui en sommes si indignes! Jésus est une sainte et brillante apparition qui se lève comme une étoile dans la nuit sur le chemin du pauvre pèlerin, et qui répond et satisfait à ses besoins les plus intimes, à ses pressentiments et à ses desirs les plus secrets.—*Claudius.*

NARCISSE CYR, Rédacteur et Propriétaire.

V. LABELLE, Imprimeur.